



CHÂTEAU DE VERSAILLES

LE CHATEAU DE VERSAILLES PRESENTE

FLEURS DU ROI

PEINTURES, VÉLINS ET PARTERRES
AU GRAND TRIANON

2 JUILLET - 29 SEPTEMBRE 2013

2

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	3
AVANT-PROPOS PAR CATHERINE PÉGARD	4
AVANT-PROPOS PAR THOMAS GRENON	5

LE GRAND TRIANON, PALAIS DE FLORE	6
--	----------

L'EXPOSITION	11
PARCOURS ET ŒUVRES PRINCIPALES	12
SCÉNOGRAPHIE	22

AUTOUR DE L'EXPOSITION	24
PUBLICATIONS	25
VISITES ET ACTIVITÉS SPÉCIFIQUES	27
PRODUITS DÉRIVÉS	28
INFORMATIONS PRATIQUES	29

LE MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE	30
--	-----------

LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION	32
--	-----------

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	43
---	-----------

Versailles, le 1 juillet 2013

COMMUNIQUÉ DE PRESSE



« FLEURS DU ROI : PEINTURES, VÉLINS ET PARTERRES AU GRAND TRIANON » EXPOSITION DU 2 JUILLET AU 29 SEPTEMBRE 2013 GRAND TRIANON

DANS LE CADRE DE L'ANNÉE LE NÔTRE, L'EXPOSITION « FLEURS DU ROI » FAIT REVIVRE, LE TEMPS D'UN ÉTÉ, L'ATMOSPHÈRE RAFFINÉE ET PRÉCIEUSE QUI RÉGNAIT DANS LES JARDINS DU GRAND TRIANON SOUS L'ANCIEN RÉGIME. AUX CÔTÉS DE REPRÉSENTATIONS FLORALES PROVENANT DES FONDS DU MUSÉE DU CHÂTEAU DE VERSAILLES, SONT DÉVOILÉS, GRÂCE AU PRÊT EXCEPTIONNEL DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE, LES JOYAUX DE LA COLLECTION ROYALE DE VÉLINS. EN ÉCHO À CETTE PRÉSENTATION, LES JARDINIERS ONT ENTREPRIS UN FLEURISSEMENT HISTORIQUE DES PARTERRES DU GRAND TRIANON À PARTIR DE DOCUMENTS D'ARCHIVES.

CONTACTS PRESSE

Behiye Altan, Elsa Martin,
Violaine Solari
01 30 83 75 21
presse@chateauversailles.fr
www.chateauversailles.fr

LE DOMAINE DE TRIANON A TOUJOURS ÉTÉ LE ROYAUME DES FLEURS. Mais la flamboyance et la profusion des essences de ses jardins de senteurs n'auraient sans doute pas été si, dès le XVII^e siècle, une passion constante pour la culture des fleurs n'avait pas animé les souverains et fait de ce « palais de Flore » le théâtre d'une représentation sans cesse renouvelée de variétés florales nouvelles.

ORGANISATION DE L'EXPOSITION

Jérémy Benoît
Conservateur en chef au Musée
national des châteaux de
Versailles et de Trianon

Pascale Heurtel
Conservatrice en chef de la
Bibliothèque du Muséum
national d'Histoire naturelle

Gabriela Lamy
Historienne des jardins, maître-
ouvrier jardinier d'art, affectée
au service des jardins de
Trianon

AFIN DE PERPÉTUER CETTE TRADITION, l'exposition dévoile quelques-uns des précieux vélins du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris. Commencée par le peintre Nicolas Robert pour Gaston d'Orléans, qui la légua à son neveu Louis XIV, cette collection fut progressivement enrichie par les peintres du *Roi pour la Miniature* (Jean Joubert, Claude Aubriet ou encore Madeleine Basseporte). Jusque sous le règne de Louis XVI, ces derniers visitaient les plantations royales afin d'y peindre les fleurs les plus remarquables. Confiée au Muséum national d'Histoire naturelle par les révolutionnaires, cette oeuvre a été poursuivie tout au long du XIX^e siècle et retrouve, pour cette exposition, le domaine de Versailles.

LES VISITEURS POURRONT ÉGALEMENT DÉCOUVRIR DES PORTAITS DE DAMES PORTANT BOUQUETS et divers tableaux de fleurs provenant des collections du château de Versailles. Ils pourront aussi admirer les œuvres de Jean Cotelle, exposées de façon permanente dans la galerie de Trianon et donnant un aperçu de ce qu'étaient jardins et bosquets de Versailles à leur création sous Louis XIV.

Exposition réalisée grâce au
soutien du Conseil général des
Yvelines



Yvelines
Conseil général

et avec le mécénat de SEM
espaces verts



POUR PARFAIRE CETTE AMBIANCE FLORALE, LES JARDINIERS ont replanté les parterres du domaine à la manière du XVII^e siècle, en s'inspirant de documents d'époque : les parfums enivrants des lys blancs, des giroflées, ou encore des tubéreuseuses de Provence embaumeront, comme au temps du Roi soleil, les jardins du Grand Trianon jusqu'en septembre.

L'exposition *Fleurs du Roi* est réalisée grâce à la participation exceptionnelle du Muséum national d'Histoire naturelle.



**Muséum
national
d'Histoire
naturelle**

AVANT-PROPOS

PAR CATHERINE PÉGARD

PARCE QU'UN JOUR LOUIS XIV SE SERAIT EXCLAMÉ : « M. Le Nôtre, vous êtes un homme heureux ! », les jardiniers disputent encore de la sérénité prêtée à leur illustre prédécesseur. Alain Baraton qui entretient la mémoire dans les jardins de Trianon compte parmi les sceptiques. Mais qu'importe ! L'essentiel est sans doute qu'après l'abbé Pluche, dans les années 1750, des millions de visiteurs, à travers les siècles, émerveillés, pensent que « la tristesse n'entre pas en ces jardins ». André Le Nôtre rendait, et rend encore, les autres heureux...

EN CETTE ANNÉE DÉDIÉE À ANDRÉ LE NÔTRE, à l'occasion du 400^e anniversaire de sa naissance, il était naturel que l'été à Trianon soit consacré aux fleurs des collections royales. Où l'on voit le soin qu'il faut mettre au bonheur. Ainsi cette exposition est-elle d'abord un hommage à tous les jardiniers du domaine qui, après Le Nôtre, embellissent les parterres de leur séduisant et méticuleux savoir. Pour la première fois depuis le XVIII^e siècle, ils ont replanté des milliers de fleurs, à l'identique, pour nous étourdir comme on s'enivrait dans le sillage du roi.

POUR LEUR FAIRE ÉCHO, NOUS DÉCOUVRIRONS AU GRAND TRIANON les « portraits en miniature » de ces fleurs, empruntés à la collection unique des vélins royaux conservée au Muséum national d'Histoire naturelle. Je veux remercier tout particulièrement Thomas Grenon, son directeur général, pour cette collaboration exceptionnelle qui dévoile les passions des « curieux de fleurs ».

CETTE INCURSION DANS LA BOTANIQUE nous conviera enfin à rejoindre dans leurs rêveries les dames de Trianon dans leurs atours fleuris. Que Jérémie Benoît, conservateur en chef en charge des musées de Trianon, qui veille sur elles, en soit chaleureusement remercié.

CATHERINE PÉGARD

Présidente de l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles

AVANT-PROPOS

PAR THOMAS GRENON

EN 1635, LOUIS XIII FONDE LE JARDIN ROYAL DES PLANTES MÉDICINALES dont Louis XIV réunit, en 1671, la surintendance à celle des Bâtiments du roi. L'intendance de Buffon lui permet de conserver une place de premier plan parmi les organismes scientifiques officiels. Pendant toute cette période, les relations scientifiques entre le Jardin, progressivement dénommé jardin du Roi, et le château de Versailles sont constantes.

ET PUISQUE NOUS SOMMES AUJOURD'HUI À TRIANON, POUR PARLER DE FLEURS, comment ne pas évoquer la figure d'un des plus grands botanistes français du XVIII^e siècle, Bernard de Jussieu, né un an avant la disparition d'André Le Nôtre ? Nommé sous-démonstrateur de l'extérieur des plantes au jardin du Roi en 1722, il exerce pendant plus de cinquante ans les devoirs variés de sa charge, enseignement et collecte des plantes à la campagne, ordonnancement du Jardin, direction des travaux horticoles, correspondance scientifique avec tous les savants botanistes de son temps. Il est également chargé de fournir aux peintres ordinaires du Roi pour la miniature, Claude Aubriet puis Madeleine Basseporte, les plantes à représenter dans la collection dite maintenant des Vélins du Muséum.

EN 1758, LOUIS XV, QUI A REPRIS POSSESSION DE SON CHÂTEAU DE TRIANON et souhaite en agrandir les jardins, confie à Jussieu la responsabilité de constituer une école de botanique, au voisinage du jardin fruitier et du jardin fleuriste, non loin de l'emplacement du futur Petit Trianon. Il est aidé par Claude Richard, jardinier en chef de Trianon, chez qui il loge lorsqu'il vient à Versailles. Il fait planter ce jardin selon la « méthode naturelle » qu'il a conçue, fondée sur l'ensemble des caractères analogues des plantes et la subordination relative de ces caractères.

ET C'EST PARCE QUE MARIE-ANTOINETTE, à qui Louis XVI vient de donner le Petit Trianon, décide de faire raser le jardin botanique pour le remplacer par un jardin anglo-chinois que Jussieu en fait transplanter les végétaux au jardin du Roi, qu'il réorganise en fonction de la classification naturelle expérimentée à Trianon.

JE SUIS DONC PARTICULIÈREMENT HEUREUX que notre participation significative à l'exposition *Fleurs du Roi* : peintures, vélins et parterres du Grand Trianon » vienne rappeler, en les resserrant, les liens de science et d'amitié qui perdurent depuis plus de trois siècles entre Versailles et le Muséum, qui n'oublie pas qu'il fut d'abord le jardin du Roi.

THOMAS GRENON
Directeur général du Muséum national d'Histoire naturelle

PARTIE I

LE GRAND TRIANON, PALAIS DE FLORE

UN DOMAINE CONÇU POUR LE PLAISIR DES SENS

LE GRAND TRIANON EST, DÈS L'ORIGINE, UN CHÂTEAU DE CAMPAGNE, intime mais luxueux, destiné au plaisir et à la détente des souverains. Les rois viennent y séjourner pour s'extraire des servitudes de l'étiquette versaillaise et des contraintes du pouvoir. Entièrement tourné vers les jardins, le domaine dégage une atmosphère florale subtile et précieuse qui, au fil des siècles, a toujours ravi les amateurs de la culture des fleurs.

Le Trianon de porcelaine



Trianon
Anonyme
vers 1670
Versailles, musée des châteaux de
Versailles et de Trianon
© château de Versailles (dist.
Rmn-GP)/D.R.

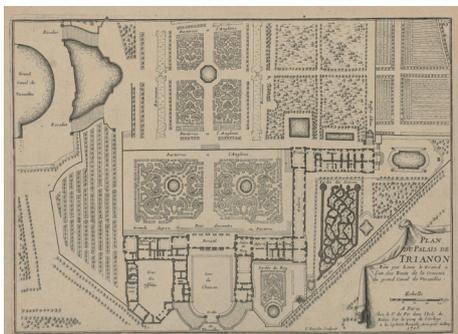
LE NOM DE TRIANON vient d'un petit village du Moyen Âge que Louis XIV rachète et rase en 1668 pour l'englober dans son domaine de Versailles, afin d'y aménager des jardins. Rapidement fasciné par ce lieu où il aime à se promener, le Roi charge l'architecte Louis Le Vau d'y édifier un petit château en l'honneur de sa maîtresse, la marquise de Montespan.

LE RAFFINEMENT DE LA CONSTRUCTION a tôt fait d'éblouir les contemporains. De style baroque, le pavillon central ainsi que ses quatre petits pavillons secondaires sont revêtus de faïence blanche et bleue et ornés de sculptures multicolores, elles aussi en faïence. Cette délicate harmonie de couleurs se retrouve également dans le décor intérieur et jusque dans les jardins où margelles et fonds des bassins sont recouverts du même matériau. Ces ornements de fantaisie valent rapidement au petit château l'appellation de « Trianon de porcelaine ».

MAIS LE CHARME DU DOMAINE RÉSIDE SURTOUT DANS SES JARDINS, dont la luxuriance confère rapidement à l'édifice un autre surnom, celui de « Palais de Flore ». Confié à Michel Le Bouteux, le neveu d'André Le Nôtre, le Trianon de porcelaine est assurément le royaume des fleurs et des senteurs. Le duc de Saint-Simon rapporte ainsi que « rien n'était si magnifique que ces soirées de Trianon, tous les parterres changeaient tous les jours de compartiments de fleurs, et j'ai vu le Roi et toute la cour les quitter à force de tubéreuses dont l'odeur embaumait l'air, mais était si forte par leur quantité que personne ne put tenir dans les jardins, quoique très vastes et en terrasse sur un bras du canal ».

ET EN EFFET, LE JARDINIER NE MÉNAGE PAS SA PEINE pour que le Roi puisse profiter d'un jardin de luxe, continuellement fleuri d'espèces rares, colorées et très odorantes. Pour cela, il n'hésite pas à faire venir des fleurs de toute la France (essentiellement de Provence), mais aussi de l'étranger (tulipes de Hollande, jasmins d'Espagne...). Assorties aux lys royaux, ces milliers de tubéreuses, jonquilles, anémones et autres jacinthes font des parterres un véritable camaïeu bleu, blanc, rouge : les couleurs du Roi et de la Vierge. Michel Le Bouteux supervise lui-même les plantations, que l'on cultive selon la technique particulière des pots enterrés. Cette technique permet de renouveler chaque jour, pour le plaisir de l'œil et du nez, les combinaisons de couleurs et de parfums. Mais le tour de force réside dans les orangers plantés en pleine terre, du côté du canal, qu'il faut chaque hiver couvrir avec des vitres. Deux galeries de treillages encadrent ce jardin, l'une mène au cabinet des parfums, petite bâtisse un peu à l'écart où l'on vient profiter des senteurs de fleurs.

Le Trianon de marbre



Plan du palais de Trianon

Charles Inselin
1705

Versailles, musée national des
châteaux de Versailles et de Trianon
© château de Versailles (dist.
Rmn-GP)/D.R.

CONSTRUIT DANS DES MATÉRIAUX FRAGILES résistant mal au gel hivernal, le Trianon de porcelaine vieillit vite. En 1687, Louis XIV, lassé de cette architecture de fantaisie, ordonne sa démolition et confie à Jules Hardouin-Mansart son remplacement par un nouveau château convenant mieux à son goût et pouvant l'accueillir pour des séjours plus longs. Plus ambitieux, ce palais à l'italienne d'un seul étage s'étend en une succession d'ailes de couleurs or et rose. Les différents corps de bâtiment sont reliés par un péristyle joignant cour et jardins. Le château est ainsi toujours inscrit au cœur même de la nature.

S'IL NE RESTE RIEN DU PREMIER ÉDIFICE BAROQUE, les jardins originels évoluent peu. Dans l'ensemble, André Le Nôtre, nouvellement chargé de Trianon, respecte le premier tracé. Les vastes parterres aménagés face à la nouvelle construction, largement ouverts sur le canal, s'étendent progressivement vers l'ouest. En descendant du péristyle, on trouve d'abord le « parterre haut », entièrement recouvert de milliers de fleurs et orné de deux bassins ronds, puis le « parterre bas » bordé de berceaux de treillage recouverts de jasmin. Au bout de la perspective, le bassin du Plat-Fond est plusieurs fois agrandi. À gauche, les orangers en pleine terre forment des alignements ; un bassin rectangulaire longe l'aile de Trianon-sous-Bois ; le jardin des Sources offre un bassin en forme de trèfle.

PRÈS DE L'ENTRÉE, LE ROI DISPOSE D'UN « JARDIN PARTICULIER » (aujourd'hui appelé « Jardin du Roi »), enclos très privé, presque sacré, où l'on plante les fleurs odoriférantes les plus délicates et les plus remarquables. Pour Piganiol de La Force, cet espace est « proprement le dernier retranchement de Flore et en quelque saison qu'on y aille, les Zéphyrus qu'on y respire et les fleurs qu'on y voit, persuadent aisément que le printemps y règne toujours » (*Nouvelle description des châteaux et parcs de Versailles et de Marly*, Paris, F. et P. Delaulne, 1701).

Le Trianon sous Louis XV



Louis XV en vue des jardins de
Trianon, de la Ménagerie et des
basses-cours, du pavillon Français
et du portique de treillage

Attribué à Jacques André Portail
vers 1750-1751

Versailles, musée national des
châteaux de Versailles et de Trianon
© château de Versailles (dist.
Rmn-GP)/D.R.

SI DANS LES PREMIÈRES ANNÉES DE SON RÈGNE, Louis XV semble se désintéresser de Trianon, il donne une nouvelle vie au domaine à partir de 1750. Il s'y fait notamment aménager un nouvel appartement et, passionné de botanique, il y crée plusieurs jardins destinés aux cultures particulières : un jardin potager, un jardin fleuriste, une figuerie mais aussi des serres chaudes, une nouveauté encore rare à cette époque.

LE DOMAINE DEVIENT ALORS PROGRESSIVEMENT UN LIEU D'EXPÉRIMENTATION et d'études horticoles. Car si les jardiniers-fleuristes de l'époque aiment rassembler les espèces les plus belles et les plus en vogue, ils désirent également, pour des raisons scientifiques, procéder à l'acclimatation des fleurs rares et exotiques, voire créer de nouvelles variétés. À Trianon, plusieurs jardiniers spécialisés œuvrent ainsi dans les pépinières expérimentales. Claude Richard y rassemble une collection de plantes dont le nombre, alors inégalé, finit par atteindre quatre mille espèces provenant parfois de terres très lointaines – Inde, Chine, Asie Mineure. C'est également dans ces enclos que Bernard de Jussieu, avec lequel Louis XV aime avoir de longues discussions, applique pour la première fois sa nouvelle classification des végétaux. Les jardins de Trianon accueillent également l'agronome Duhamel du Monceau, qui y inaugure un nouveau système de semer ou encore Tillet qui y réalise des travaux sur les maladies du blé.

9

POUR POUVOIR TRAVAILLER AU MILIEU DE SES FLEURS ET DE SES SERRES CHAUDES, Louis XV fait construire par Ange-Jacques Gabriel le pavillon Français, au centre d'un petit jardin français, l'un des derniers du genre car bientôt supplanté par la mode des jardins à l'anglaise. Celui-ci est

notamment planté de reines-marguerites, fleurs apportées de Chine par des missionnaires et améliorées par Claude Richard, qui font référence à Marguerite de Provence, épouse de Saint Louis.



Le Grand Trianon côté jardin
© château de Versailles / Christian Milet

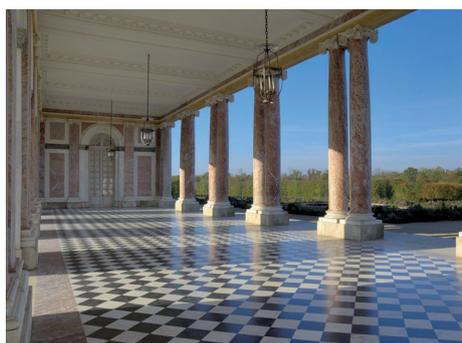
EN 1761, SUR LES CONSEILS DE MADAME DE POMPADOUR, le Roi confie à Gabriel la construction d'un nouveau château, plus intime mais qui soit assez vaste pour lui permettre d'y séjourner avec sa favorite : le Petit Trianon. Le Grand Trianon est alors déserté par le souverain et devient essentiellement un lieu de résidence pour les hôtes de l'État.

Le Trianon sous Louis XVI

SI L'ARCHITECTURE DU TRIANON DE MARBRE RESTE INTACTE, les jardins botaniques ne survivent pas à Louis XV. En 1774, Louis XVI offre le domaine à Marie-Antoinette qui, peu sensible à l'horticulture, décide de faire transférer les collections scientifiques au jardin du Roi à Paris (actuel Jardin des Plantes) afin de créer un nouveau parc de style anglais. Il s'agit alors d'aménager des espaces faussement naturels évoquant la liberté et la fantaisie des paysages.

Après la Révolution française

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE LAISSE PEU DE TRACES SUR LES DÉCORS DES DEUX TRIANON qu'elle dépouille néanmoins de leur mobilier. Napoléon les remeuble et y vient parfois avec l'impératrice Marie-Louise. Si Louis XVIII et Charles X y paraissent peu, Louis-Philippe y séjourne souvent avec la famille royale, notamment pour surveiller les travaux du nouveau musée d'histoire de France installé dans le château de Versailles. Il réalise quelques transformations, en particulier dans l'appartement privé du roi, mais le mobilier Empire est en grande partie conservé.



Péristyle du Grand Trianon
© château de Versailles / Jean-Marc Manai

Au XX^e siècle

LE GRAND TRIANON, quelque peu modifié par les années, devient lentement un musée. Au début du XX^e siècle, la conservation du château de Versailles prend conscience de la dégradation du lieu et entreprend des restaurations et des restitutions. En 1910, le péristyle, fermé des deux côtés depuis l'Empire, est ré-ouvert. En 1913, on replace dans la galerie les tableaux de Cotellet qui avaient été enlevés par Napoléon.

DANS LES ANNÉES 1960, DES CONSERVATEURS SPÉCIALISTES DE L'EMPIRE s'attellent à une grande campagne de restauration systématique allant de l'architecture et des boiseries aux meubles, objets d'art et peintures.

EN 1966, LE GÉNÉRAL DE GAULLE fait restaurer et inaugure le palais pour les besoins de la présidence de la République. Le Grand Trianon devient un lieu d'accueil pour les chefs d'État étrangers (Shah d'Iran, Reine d'Angleterre), logés dans des chambres de prestige spécialement aménagées dans l'ancien appartement de Louis-Philippe.

QUANT AUX JARDINS, LEURS TRACÉS N'ONT GUÈRE CHANGÉ AU FIL DES SIÈCLES. Les jardiniers successifs y ont toujours fait la part belle aux fleurs, qu'ils aient souhaité préserver l'esprit des lieux en utilisant les palettes végétales d'origine ou qu'ils aient suivi l'esprit de leur temps, en s'inspirant des tendances proposées par les horticulteurs.



Peristyle du Grand Trianon
© château de Versailles / Didier
Saulnier

PARTIE II

L'EXPOSITION

PARCOURS ET ŒUVRES PRINCIPALES

LES FLEURS DANS LES COLLECTIONS ROYALES DE PEINTURES

PALAIS DE FLORE DEPUIS L'ORIGINE, LE GRAND TRIANON a toujours été orné de peintures représentant la nature sous toutes ses formes. S'inspirant des *Métamorphoses* d'Ovide, les toiles mettaient en scène les transformations des héros et des déesses en fleurs (Clytie, Narcisse, Myrrha, etc) ou encore des scènes des amours des dieux (Apollon et Thétys, Adonis et Vénus). Nombre de bouquets luxueusement figurés, œuvres de Jean-Baptiste Blin de Fontenay et de Jean-Baptiste Monnoyer, complétaient subtilement ces ensembles.

POUR L'EXPOSITION, ET AFIN D'ÉVOQUER L'ATMOSPHÈRE FLORALE ET PARFUMÉE caractéristique de Trianon, les vingt-un tableaux de Jean Cotelle illustrant la richesse des jardins de Versailles sous Louis XIV sont complétés par des tableaux de fleurs et de portraits de dames portant bouquets ou représentées en jardinières.

Le salon frais

VASE D'OR AVEC ZÉPHYR ET FLORE, ENTOURÉ D'UN FESTON DE FLEURS, OU LE PRINTEMPS, 1709

Jean-Baptiste Blin de Fontenay (1653-1715)

Huile sur toile de forme cintrée (originellement ovale)

Caen, musée des Beaux-Arts

FOYER ORNÉ DE FRUITS ET RAISINS AVEC FESTONS DE FLEURS ET COURONNES, OU L'ÉTÉ, 1709

Jean-Baptiste Blin de Fontenay (1653-1715)

Huile sur toile de forme cintrée (originellement ovale)

Caen, musée des Beaux-Arts

À LA SUITE DE SON BEAU-PÈRE JEAN-BAPTISTE MONNOYER, Jean-Baptiste Blin de Fontenay se spécialise dans la peinture de fleurs. Pour orner les résidences royales, notamment Marly et Trianon, il privilégie les compositions décoratives en associant des espèces variées de fleurs et des pièces d'orfèvrerie ou des armes. Ces deux tableaux ont été peints en 1704 afin d'ornez les dessus-de-portes de l'antichambre du nouvel appartement de Louis XIV, installé dans l'aile droite sur la cour d'honneur du Grand Trianon. Représentatifs du style du peintre, ils sont d'une composition à la fois luxueuse, solennelle et très décorative. Enlevés à la Révolution, ils ont d'abord été au musée de Châteauroux, puis à celui de Caen. Ils reviennent à Trianon pour la première fois depuis plus de deux cents ans.



La Marquise de Pompadour en jardinière
 Carle Van Loo
 vers 1750-1757
 Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon
 © Rmn-GP (château de Versailles)/ Gérard Blot

LA MARQUISE DE POMPADOUR EN JARDINIÈRE

Charles André Van Loo dit Carle Van Loo (1705-1765)

Portant un panier garni d'œillets, de muguet, de roses et de bleuets, la favorite de Louis XV tient ici un brin de jasmin, symbole d'élégance, de grâce et d'amabilité. Elle est vêtue en jardinière, allusion aux embellissements qu'elle apporta au parc de son château de Bellevue.



Portrait de la comtesse Du Barry en Flore
 François Hubert Drouais
 1769
 Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon
 © Rmn-GP (château de Versailles)/ Gérard Blot

PORTRAIT DE LA COMTESSE DU BARRY EN FLORE

François Hubert Drouais (1727-1775)

Ce portrait de la dernière favorite de Louis XV reprend les compositions mythologiques de Jean-Marc Nattier, avec la guirlande de fleurs sur la poitrine et les roses dans sa coiffure. Au salon de 1769, François Hubert Drouais l'exposa avec un portrait de la comtesse Du Barry en « homme », jugé plus piquant. Le peintre reprit cependant plusieurs fois le thème de Flore pour ses portraits de cette dernière.



Nature morte à la mappemonde et aux instruments de musique
 Pierre Nicolas Huilliot
 vers 1745
 Paris, musée du Louvre
 © Rmn-GP (château de Versailles)/Gérard Blot

NATURE MORTE À LA MAPPEMONDE ET AUX INSTRUMENTS DE MUSIQUE

Pierre Nicolas Huilliot (1674-1751)

Cette nature morte, avec son large bouquet de fleurs, est caractéristique de l'œuvre de Pierre Nicolas Huilliot, formé par son père Claude Nicolas, peintre de fleurs et de fruits. Les symboles des sciences - le compas, la mappemonde, un ouvrage de géométrie - répondent à ceux de la musique - musette et flûte traversière.

La galerie des Cotelles

SIMPLE TREILLAGE DE VERDURE QUI, DU TEMPS DU TRIANON DE PORCELAINE, BORDAIT LE JARDIN ET MENAIT AU CABINET DES PARFUMS, la galerie des Cotelles est devenue, avec Jules Hardouin-Mansart, une véritable salle ouvrant largement sur l'extérieur grâce à ses immenses et nombreuses fenêtres. Le décor sculpté est l'œuvre de Lespingola, Gauthier et Legay.



Vue des parterres de Trianon avec Flore et Zéphyr
Jean Cotelles
Commandée en 1688
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon
© château de Versailles
(dist. Rmn-GP)/Jean-Marc Manai

LES TABLEAUX, COMMANDÉS PAR LOUIS XVI À JEAN COTELLE EN 1688, représentent les bosquets des jardins de Versailles et offrent ainsi un aperçu exceptionnel de ce qu'était leur tracé originel. Sur les vingt-quatre peintures composant cet ensemble, le peintre en a réalisé vingt et une. Deux furent réalisées par Étienne Allegrain et une autre par Jean-Baptiste Martin.

VUE DES PARTERRES DE TRIANON AVEC FLORE ET ZÉPHYR Jean Cotelles (1645-1708)

Le tableau montre les deux parterres, haut et bas entièrement recouverts de fleurs. Les plantations dont les massifs étaient assez touffus étaient principalement composées de bleu, de blanc et de rouge, couleurs du Roi aussi bien que de la Vierge, à laquelle le vœu de Louis XIII de 1636 avait voué le royaume. Au premier plan, la déesse Flore, endormie, est visitée par Zéphyr. Lys, roses, tubéreuses composent un bouquet devant sa couche. Le jardin restait, en effet, un lieu de fleurs rares et odoriférantes.



Henriette Scherer, comtesse Legrand
Antoine Jean, baron Gros
1812
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon
© Rmn-GP (château de Versailles)/D.R.

Le salon des Jardins

HENRIETTE SCHERER, COMTESSE LEGRAND Antoine Jean, baron Gros (1771-1835)

Cette œuvre romantique montre l'évolution de la sensibilité à l'égard de la nature. Fille du général Scherer, ministre de la Guerre en 1797, et épouse du général Louis Legrand, Henriette Scherer se tient dans un parc paysager de style anglais. La rupture est complète avec le rationalisme des jardins à la française auxquels on préfère, à la fin du XVIII^e siècle, une nature sauvage et presque menaçante.

LA COLLECTION ROYALE DES VÉLINS

GRÂCE AU PRÊT EXCEPTIONNEL DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE, l'exposition dévoile au public la collection royale des vélin, chefs-d'œuvre uniques au monde et très rarement montrés. Cette présentation prend tout son sens au sein du Grand Trianon puisqu'elle investit le salon des Jardins, ancien cabinet des parfums du Trianon de porcelaine, où le roi venait profiter de la profusion des fleurs odoriférantes qui l'entouraient.

Une collection conservée au Muséum national d'Histoire naturelle

ŒUVRE ARTISTIQUE ET SCIENTIFIQUE INCOMPARABLE, la collection royale des vélin regroupe près de 7 000 pièces exécutées de 1630 jusqu'au début du XIX^e siècle. Elle contient essentiellement des représentations du règne végétal et du monde animal.

LE VÉLIN EST UNE PEAU DE VEAU travaillée jusqu'à donner un parchemin très blanc, fin et transparent sur lequel l'artiste compose son dessin qu'il met ensuite en couleurs, selon une technique particulière d'aquarelle. Support extrêmement fragile, le vélin ne supporte que peu la lumière et ne tolère pas les différences de température et d'hygrométrie. C'est pourquoi cette précieuse collection n'est qu'occasionnellement visible. La quarantaine de vélin présentée dans cette exposition est ainsi installée dans des vitrines plongées dans la pénombre. Pour assurer une préservation optimale, les pièces ont été regroupées en trois ensembles, chacun dévoilé en alternance aux visiteurs du Grand Trianon.

Les débuts d'une collection exceptionnelle

GASTON D'ORLÉANS, FRÈRE DE LOUIS XIII, ÉTAIT UN GRAND AMATEUR DE BOTANIQUE. Il n'aimait rien tant que les plantations de ses jardins, celles du palais du Luxembourg, sa résidence parisienne, mais surtout celles de son château de Blois qui se distinguaient par la rareté et la diversité des espèces qui y étaient cultivées.

COMME UN ÉCHO À CETTE COLLECTION VIVANTE conçue pour satisfaire les « curieux de fleurs », le prince décida, à partir de 1631, de constituer une collection d'images afin de conserver une trace durable de ses plantes exceptionnelles. Il confia donc à Nicolas Robert, l'un des meilleurs peintres de fleurs de son époque, la charge de les reproduire minutieusement sur le support précieux que constitue le vélin. La configuration des plantes, l'agencement de leurs rameaux et de leurs fleurs, les nuances de leurs teintes étaient décryptées puis apposées sur le parchemin.

Un héritage enrichi tout au long de l'Ancien Régime

EN 1660, À LA MORT DE GASTON D'ORLÉANS, Louis XIV, son neveu, hérita des 635 miniatures de fleurs qui composaient alors la collection et décida de poursuivre cette œuvre. Les peintres qui se succédèrent au poste de « peintre du Roi pour la Miniature » (notamment Jean Joubert, Claude Aubriet, Madeleine Basseporte et Gérard Van Spaendonck) complétèrent progressivement les portefeuilles de vélin en s'inspirant des plantes rares et exotiques cultivées au Jardin du Roi (actuel Jardin des Plantes).

REFLET DURABLE DES JARDINS BOTANIQUES ROYAUX, ces belles images de plantes constituent un précieux témoignage de la composition et de l'évolution des collections horticoles des souverains qui en fournissaient les modèles. Ainsi, si le XVII^e siècle fit la part belle aux fleurs et à la multiplication des variétés uniques que l'on cherchait à améliorer, le XVIII^e livra à la curiosité des savants et des amateurs un nombre incomparable de plantes exotiques nouvelles. Progressivement, les botanistes se désintéressèrent ainsi des hybrides, pour consacrer leur temps à répertorier les espèces rapportées par les voyageurs naturalistes et à les faire entrer dans une classification universelle et durable. Les fleurs de jardin se firent donc plus rares dans la collection des vélin, cédant la place aux belles exotiques.

À partir de la Révolution française

LE 10 JUIN 1793, l'Assemblée constituante décida, par décret, de confier la collection des vélin conservée à la bibliothèque royale depuis 1717, devenue bibliothèque nationale, au Muséum national d'Histoire naturelle. L'institution poursuivit l'enrichissement de l'ensemble tout au long du XIX^e siècle, notamment grâce aux frères Pierre-Joseph et Henri-Joseph Redouté. Les vélin, fréquemment consultés, servaient alors de matériel d'étude pour l'enseignement du dessin en botanique.

TOUTEFOIS, AVEC L'APPARITION DE LA PHOTOGRAPHIE et les nouveaux centres d'intérêt de la recherche en sciences naturelles, le Muséum se désintéressa progressivement des vélin. À partir de 1850 et jusqu'à la seconde moitié du XX^e siècle, aucune nouvelle commande n'a été faite. L'enrichissement de la collection a cependant été repris depuis 1950 et une cinquantaine de nouvelles œuvres ont été réalisées.

Quelques vélins exposés : des témoins des tendances horticoles



Caryophylli
Nom commun : Oeillet giroflée
 Anonyme
 Fin du XVII^e siècle
 Paris, Muséum national d'Histoire naturelle, collection des vélins
 © Bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle, Paris, 2013 (dišt. Rmn-GP).

Les vélins représentent notamment les « fleurs de curieux », ces fleurs au fort pouvoir odoriférant qui captivaient le plus les jardiniers-fleuristes de l'Ancien Régime.

LES CÈILLETS

Achetés en Flandre dès 1671, puis à Lille et à Arras, les œillets sont, à Trianon, cultivés et présentés en pots sur des dés de pierre dans le jardin ou sur des théâtres de fleurs.

Pour satisfaire le jardinier-fleuriste, les œillets, qui fleurissent de mai à septembre, doivent avoir la forme d'un petit dôme d'où le panache coloré s'étend de la base du pétale jusqu'en haut de celui-ci. Ils sont « peignés et arrangés », selon le « bon goût » du fleuriste qui, pour effectuer cette tâche, se servait d'un petit carton arrondi, percé au milieu, qu'il plaçait à l'extrémité du calice de la fleur.



Hyacinthus orientalis, flore albo, pleno
 Attribué à Claude Aubriet
 1707-1742
 Paris, Muséum national d'Histoire naturelle, collection des vélins
 © Bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle, Paris, 2013 (dišt. Rmn-GP).

LES JACINTHES

De communes et simples (un fleuron à six feuilles), elles sont devenues, sous la main des jardiniers-fleuristes, belles et doubles (un fleuron à dix ou douze feuilles). Sous Louis XIV, les jacinthes « bleu turquin », « brumales » ou « printanières » provenaient du jardin du Roi à Toulon, ou étaient achetées auprès de marchands parisiens. En 1688, la veuve Dubuisson, une jardinière hollandaise, a fourni pour le Jardin du Roi à Trianon 10901 oignons de « jacinthes très rares » à un prix élevé. Plus tard, Louis XV ne se fournissait qu'auprès de la maison Voorhelm à Harlem en Hollande.

Dès le mois de janvier, les jacinthes étaient cultivées à l'intérieur des appartements dans des « caraffes » spécialement conçues à cet usage. Elles s'épanouissaient ensuite en pleine terre dans les plates-bandes ou dans les pièces coupées avec les tulipes et les narcisses.

LES TUBÉREUSES (JACINTHES DES INDES)

Originaires du Mexique, elles sont introduites en Europe au XVI^e siècle et acclimatées en France à partir de 1628 dans le jardin du savant Nicolas Fabri de Peiresc, conseiller au Parlement de Provence. Trois années de culture sous le climat doux de la Méditerranée ont été nécessaires pour voir fleurir cette fleur délicate en Ile-de-France, pendant l'été.

Chaque année au mois de mars, 2 000 à 5 000 oignons de tubéreuses étaient envoyés à Trianon.



Hyacinthus indicus radice tuberosa
 Attribué à Claude Aubriet
 1707-1742
 Paris, Muséum national d'Histoire naturelle, collection des vélins
 © Bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle, Paris, 2013 (dišt. Rmn-GP).



Primula auricula L.
Nom commun : Oreille d'ours
 Abeille de Fontaine
 Fin du XVIII^e siècle
 Paris, Muséum national d'Histoire naturelle, collection des vélins
 © Bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle, Paris, 2013 (dišt. Rmn-GP).

LES OREILLES D'OURS (OU AURICULE)

Cultivées à Liège, à Lille et en Flandre, les oreilles d'ours étaient généralement présentées, à partir du mois de mars, dans des pots sur un théâtre de fleurs. Les jardiniers-fleuristes les estimaient tout particulièrement pour la vivacité de leurs couleurs, la douceur de leur parfum et la variété de leurs espèces. Les feuilles étaient étoffées ou épaisses, veloutées, satinées, lustrées ou transparentes. L'œil qui tapisse le fond de chaque fleur devait être rond, large et le plus clair possible, afin de donner plus de relief à la couleur principale.

LES TULIPES

Les tulipes à Trianon sont livrées à l'unité ou en boisseaux par les jardiniers-fleuristes parisiens Deslauriers en 1671, Huby en 1686, par Beauvais de 1755 à 1769 et, après son décès, par le marchand grainetier Andrieux.

Il existait deux sortes de tulipes : les unies et les panachées (teinte rayée et bordée de plusieurs autres couleurs). Le critère fondamental d'appréciation de cette fleur était sa couleur et la répartition de celle-ci sur la corolle. La tulipe recherchée devait être d'une couleur nette et satinée et ne devait pas être pointue.



[Tulipes] Mauvaises
 Anonyme
 Fin du XVIII^e siècle
 Paris, Muséum national d'Histoire naturelle, collection des vélins
 © Bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle, Paris, 2013 (dišt. Rmn-GP).

LES ANÉMONES

Les anémones auraient été rapportées des Indes orientales en 1615 par Bachelier, qui semble-t-il gardait jalousement son secret de multiplication. À Trianon, elles étaient fournies en 1688 par Mareschal, jardinier fleuriste parisien, ou par Julienne qui les faisait venir de Bayeux.

Simple, doubles ou pluchées, elles sont formées d'une multitude de petites feuilles pointues s'arrondissant vers le cœur.

LES RENONCULES

Originaires de Perse, les renoncules ont commencé à paraître en France sous l'impulsion d'Edouard Colbert de Villacerf (1628-1699), surintendant du Jardin des Plantes du Roi, qui en fit la commande auprès de l'ambassadeur de France à Constantinople. Cultivées en Provence, les renoncules pivoines et cramoisies prenaient ensuite le chemin de Versailles et de Trianon par dizaine de milliers pour y être distribuées par le Roi aux femmes de la cour.



Ranunculus asiaticus, grumosa
radice, flore maximo, pleno, petalis
albis limbo roseo cinctis
 Attribué à Claude Aubriet
 1707-1742
 Paris, Muséum national d'Histoire naturelle, collection des vélins
 © Bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle, Paris, 2013 (dišt. Rmn-GP).

Des ouvrages d'horticulture des XVII^e et XVIII^e siècles complètent cet ensemble

L'HERBIER PHILIPPAR – DE BOUCHEMAN (LIASSE 82)

Ce recueil de plantes séchées a été constitué par plusieurs botanistes versaillais au XIX^e siècle dont François-Haken Philippar (1802-1849), fils du jardinier en chef de Trianon. Ce dernier est à l'origine de la création du jardin botanique de Versailles, destiné notamment à la formation des instituteurs de l'École normale primaire, et enseigne à l'Institut agronomique de Grignon. Eugène de Boucheman (1798-1878) est concierge général du château de Versailles jusqu'en 1848. Il classe l'herbier selon la classification du *Prodomus* de Pyrame de Candolle.

L'herbier, riche de 12 000 spécimens, rassemble entre autres des plantes cultivées dans plusieurs jardins : Trianon, Malmaison, Saint-Leu, Loo (Hollande), Jardins des Plantes de Paris et de Versailles.

La liasse 82 contient 131 chemises contenant 57 espèces de campanules récoltées au Jardin des Plantes de Paris, à Malmaison, au Groenland, à Pompéï, en Algérie, aux pépinières nationales de Trianon, etc.

LA THÉORIE ET LA PRATIQUE DE JARDINAGE

par Dezallier d'argenville

Dezallier d'Argenville fixe, dix ans après la mort d'André Le Nôtre, les règles de conception et de réalisation du jardin de plaisance.

Il décrit quatre types de parterres :

- le parterre de broderie planté de buis,
- le parterre de compartiment dont le dessin se répète par symétrie verticale et horizontale,
- le parterre à l'Anglaise ou de gazon,
- le parterre de pièces coupées ou de découpés. Ce dernier n'est composé ni de gazon, ni de broderie, mais seulement de petites enceintes bordées d'un trait de buis, de la hauteur d'une brique, qui servent à élever des fleurs.

Ces pièces rondes, carrées, ovales ou échancrées, forment un ensemble juste et bien compassé. Elles sont séparées par des sentiers sablés d'une même largeur afin de pouvoir se promener dans tout le parterre, devenu une véritable mise en scène de collections florales.

Les parterres de Trianon sont uniquement constitués de parterres de pièces coupées, qui démontrent la virtuosité des jardiniers-fleuristes et imposent l'existence d'une pépinière de fleurs attenante au jardin. Les fréquentes transplantations des fleurs élevées en pleine-terre sur les planches vers les parterres, nécessitent des méthodes de culture pratiques dont celle de la culture en pots. Celle-ci permet un transfert plus sûr que celui fait à partir du déplantoir ou de la houlette. 247.443 pots de terre de tailles différentes sont ainsi fournis à Trianon de 1686 à 1688 par les potiers de terre Thomas Clairét, Antoine Brosse et Duvivier.

LE REFLEURISSEMENT HISTORIQUE DES PARTERRES DU GRAND TRIANON

A L'OCCASION DE CETTE EXPOSITION, les jardiniers de Trianon ont restitué de manière exceptionnelle la composition florale des parterres de Trianon. Entre les buis, les visiteurs pourront ainsi admirer les végétaux qui ravissaient, tant par leur couleur que par leur odeur, la cour de Louis XIV. Ils pourront également observer à leur état naturel ces fleurs qui, pour leur beauté et leur rareté, ont, à l'époque, suscité l'intérêt des peintres de vélins.

Le reflourissement du parterre haut

CETTE PROUESSE A PU ÊTRE RÉALISÉE grâce à une étude minutieuse des documents d'archives : les vélins en premier lieu, mais aussi une note datée du 3 août 1693 qui présente une liste précise de plantes associée à un plan de plantation. Ce document, qui propose un aménagement très fin de bulbes de printemps et de vivaces d'été, a servi d'inspiration aux jardiniers de Trianon pour la reconstitution du parterre haut.

D'APRÈS LA NOTE DE 1693, ce sont 81 000 bulbes qui devaient fleurir à Trianon au printemps : narcisses et jacinthes, associées aux jasmins des berceaux de treillages avoisinant. En été, 15.000 vivaces estivales aux floraisons successives devaient s'épanouir : tubéreuses, juliennes doubles, œillets, giroflées, lys blancs et jacées, associés aux fleurs d'orangers placés sur les parterres.

SI TOUTES LES FLEURS N'ONT PU ÊTRE REPLANTÉES À L'IDENTIQUE – certaines variétés ayant disparu, d'autres ne répondant pas aux contraintes de floraison estivale –, le parterre haut de Trianon offre cet été un bel aperçu de ce qu'il était à la fin du XVII^e siècle.

Oignons	A. Tulippes.....	40500	Grosfles	O. Matriquaires.....	600
	B. Narcisses Blanches Printannieres ou doubles.....	27000		F. Campannelles.....	600
	C. Hiacinthes.....	13500		Q. Giroflée de la Grande Espee.....	600
	F. Juliennes Doubles.....	15000		R. Lis Blanc.....	600
	G. Veroniques de la Grande Espee.....	1500		S. Valeriennes Grecques.....	600
	H. Œillets de Poete.....	1500		30000. Grosfles Fleurs Vivalles	
	I. Hiacinthes orangeres.....	1500		12000. Fleurs Vivalles	
	K. Jacées.....	1500		81000. Oignons	
	L. Coquelourdes Doubles.....	1500		Du 3 ^e août 1693	
	M. Œillets DEspagne.....	1500		96000. Total	
N. Viollettes de Mer.....	1500	Ligne de Buis.....			

Plate-bande dite "de Trianon"
 Anonyme
 3 août 1693
 Paris, Bibliothèque nationale de France
 © Bibliothèque nationale de France, Paris

Recréer en 2013 l'ambiance florale de 1693 : Alain Baraton explique le travail des jardiniers de Trianon



Parterre haut du Grand Trianon
© château de Versailles / Didier Saulnier

DÈS L'AUTOMNE 2012, une équipe de jardiniers a mis en terre huit mille bulbes de narcisses, de tulipes et de fritillaires, des plantes appréciées sous Louis XIV, qui ont fleuri avec le printemps. Pendant ce temps, les cinq jardiniers-fleuristes se sont activés à semer, repiquer et repoter les vingt mille juliennes, œillets de poètes, coquelourdes, matricaires, giroflées, campanules, saponaires, sans oublier bien sûr les lys et les tubéreuses.

SI LES SERRES D'AUJOURD'HUI n'ont rien de commun avec ce qu'elles étaient du temps des rois, elles sont toujours situées à l'emplacement des pépinières de Louis XV. La tradition se perpétue. Toutes ces fleurs ont été plantées en mai, quand les conditions météorologiques étaient favorables. Cette diversité

de production a obligé les jardiniers à tenir compte des méthodes de culture spécifiques à chaque espèce, expliquant, par exemple, la présentation des tubéreuses en pot pour accélérer en serre leur floraison et éviter ainsi un décalage dans l'unité du fleurissement du parterre. D'ordinaire, les fleurs sont présentées en quinconce et en masse pour offrir un effet de volume.

CETTE ANNÉE, elles sont installées en vis-à-vis et à distance respectable, pour permettre aux nombreux visiteurs de les distinguer le mieux possible et de les apprécier. Cette approche historique, une première depuis la royauté, devrait, c'est le souhait de tous les jardiniers, ravir le public.

La technique des pots enterrés au Jardin du Roi

DANS LE JARDIN PARTICULIER DU SOUVERAIN À TRIANON, c'est la technique des pots enterrés permettant des changements à vue que pourront observer les visiteurs. Grâce à cette pratique du XVII^e siècle, les fleurs pouvaient en effet être remplacées quotidiennement selon le souhait royal offrant ainsi dans une seule journée plusieurs camaïeux de couleurs et de parfums. Elle permettait également un fleurissement de janvier à décembre de ce jardin très privé.



Projet d'illustration pour le Cours de culture et de naturalisation des végétaux d'André Thouin
Anonyme
1827
Paris, Bibliothèque centrale du Muséum national d'Histoire naturelle
© Bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle, Paris, 2013

LA SCÉNOGRAPHIE DE L'EXPOSITION

Parti pris de scénographie, par Nicolas Adam



Simulation de la scénographie
© nicolas adam studio

« FLEURS DU ROI » est la quatrième scénographie de l'agence nicolas adam studio pour le château de Versailles, après *Jean-Antoine Houdon, sculpteur des Lumières* en 2004, *La galerie des Glaces*, Charles Le Brun maître d'œuvre en 2007 et *Les guerres de Napoléon, Louis-François Lejeune général et peintre* en 2012.

LA FRAGILITÉ DE LA COLLECTION DE VÉLINS du Muséum national d'Histoire naturelle a orienté dès le départ la conception du projet ; la création d'un écrin protecteur s'est imposée.

TRAVAILLANT SUR L'IDÉE DE « BOÎTE DANS LA BOÎTE », c'est autour de l'évocation du Trianon de porcelaine, ensemble de pavillons dédiés à la détente et aux plaisirs du roi, disparu pour laisser la place au Grand Trianon actuel que s'est structurée l'ensemble de la scénographie.

DEUX PAVILLONS MIROITANT, COMME MIROITAIENT LES TOITURES DE PORCELAINE, situés de part et d'autre de la galerie des Cotelles, dans le salon frais et le salon des Jardins, rassemblent l'ensemble des œuvres, mises en scène de façon intimiste dans l'esprit du lieu de détente royal. Les toitures des pavillons évoquent celles du premier Trianon par un motif créé spécialement à partir des tessons de porcelaine originaux trouvés dans les sols du domaine de Versailles et exposés dans une vitrine du salon des Jardins.

LE PLUS GRAND DES PAVILLONS ABRITE LES VÉLINS et reflète le salon des Jardins qui l'accueille ; la légère transparence des murs du pavillon laisse deviner la nature environnante et crée un jeu de dedans-dehors entre les fleurs aquarellées et les vraies fleurs du jardin.

Le scénographe

NICOLAS ADAM STUDIO
architecte designer
ENSAD

11, rue Gît-le-Cœur
75006 PARIS

06 12 92 00 66 /
01 44 41 02 82
nicolas-adam@
nicolasadamstudio.com

www.
nicolasadamstudio.com

NICOLAS ADAM, diplômé de l'ENSAD, a commencé sa vie professionnelle par des collaborations avec Christian Germanaz, architecte d'intérieur puis de 1989 à 2001 au sein de l'agence du Grand Palais des Champs Elysées de Jean-Loup Roubert, Architecte en Chef des Bâtiments Civils & Palais Nationaux, participant notamment à la restructuration du Parlement de Bretagne à Rennes, à la rénovation de l'Hôtel Meurice, à la reconfiguration du théâtre de l'archevêché d'Aix-en-Provence, et à la restauration de la Villa Médicis à Rome.

IL CRÉE EN 2001 SA PROPRE AGENCE NICOLAS ADAM STUDIO, axée sur la pluridisciplinarité autour de l'architecture intérieure, de la scénographie et du design environnemental.

IL A TRAVAILLÉ SUR DES PROJETS CULTURELS tels que des scénographies d'expositions (*Picasso-Ingres*, musée Picasso, Paris, 2004 ; *Rubens*, Palais des Beaux Arts de Lille, 2004...), des aménagements d'espaces d'accueil et de boutiques (musée national de céramique à Sèvres, 2001 ; musée d'Orsay, Comptoir Impressionniste, 2011 ; château de Versailles, Librairie des Princes, 2011...) ou encore de cafétérias (Cité des sciences et de l'industrie, Café de la cité, Paris, 2009...).

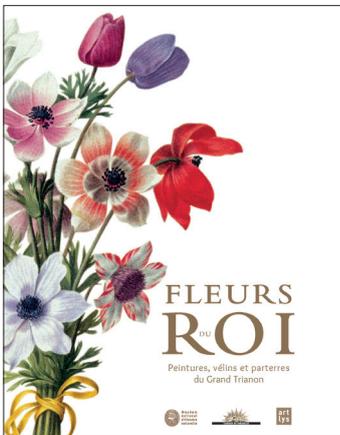
EN JUILLET 2013, seront inaugurées les boutiques principales du musée d'Orsay et du musée du Louvre dont il a assuré la conception et la réalisation à l'issue de concours organisés par la Réunion des Musées Nationaux-Grand Palais.

PARALLÈLEMENT À CES ACTIVITÉS, il est intervenu dans d'autres environnements tels que des boutiques (Fauchon, 2010), des restaurants, des hôtels particuliers (Hôtel Le Marois, France-Amériques 2008 et 2012), des parcs d'exposition et des appartements privés.

PARTIE III

AUTOUR DE L'EXPOSITION

PUBLICATIONS

Fleurs du roi, peintures, vélins et parterres au Grand Trianon

AUTEURS

Jérémie Benoît, conservateur en chef au Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon ; **Alain Baraton**, jardinier en chef du domaine de Trianon ; **Pascale Heurtel**, conservateur à la Bibliothèque du Muséum national d'histoire naturelle ; **Frédéric Lacaille**, conservateur de la peinture du xixe siècle au château de Versailles ; **Gabriella Lamy**, maître-ouvrier jardinier d'art au service des jardins de Trianon ; **Béatrice Sarrazin**, conservateur de la peinture du xviii^e siècle au château de Versailles ; **Juliette Trey**, conservateur de la peinture du xviii^e siècle au château de Versailles.

96 pages, 60 illustrations

Editeur : Éditions Artlys

Prix de vente : 25€

Parution : juillet 2013

EN 1670, LORS DE LA CONSTRUCTION DU PREMIER CHÂTEAU DE TRIANON, appelé Trianon de porcelaine, Louis XIV fit tracer un jardin qui différait des jardins à la française plus classiques, en ce qu'il comportait des massifs de fleurs rares et odorantes comme les tubéreuses, les lis ou les jacinthes. C'est cette ambiance florale, faite pour les plaisirs des sens, qui est ici évoquée à travers les prestigieux vélins royaux conservés par le Muséum national d'histoire naturelle et les collections de peintures du château de Versailles, composées de natures mortes de bouquets et de portraits de dames auxquelles ce jardin était destiné.

PUBLIÉ À L'OCCASION DU 400^e ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE D'ANDRÉ LE NÔTRE, ce livre constitue un hommage à tous les jardiniers du domaine qui, après lui, embellirent les parterres. Il est aussi une invitation à la promenade : pour la première fois depuis le xviii^e siècle, des milliers de fleurs ont été replantées à l'identique, sous l'égide d'Alain Baraton, pour nous étourdir comme on s'enivrait dans le sillage du roi.

Parcours jeu Paris Mômes pour les 8-12 ans : « À la découverte de l'exposition Fleurs du roi et des jardins de Trianon »



POUR AIDER LES JEUNES VISITEURS à mieux comprendre l'exposition et en prolonger la visite, le château de Versailles a conçu un parcours-jeu en partenariat avec Paris Mômes. Ce dernier permettra de découvrir de façon ludique l'exposition mais invitera également à une découverte des jardins du Grand Trianon.

DANS LES SALLES, LE JEUNE PUBLIC POURRA APPROFONDIR LE SENS DE L'EXPOSITION grâce aux « focus » réalisés sur quelques œuvres. Un grand plan illustré par Delphine Chedru complétera leur visite dans les jardins. Au cours de leur promenade, les enfants pourront alors découvrir les parterres, bassins et les vues inattendues sur le Grand Trianon. À chaque étape, un petit jeu leur permettra d'en apprendre davantage et de regarder autrement ce jardin.

LE PARCOURS JEU EST DISPONIBLE GRATUITEMENT en français et en anglais à l'entrée de l'exposition et aux différents points informations du Domaine. Il est également accessible en téléchargement sur le site www.chateauversailles.fr.

Partie IV— Autour de l'exposition

VISITES ET ACTIVITÉS SPÉCIFIQUES

Visites conférences

Les 16, 20, 24 juillet, à 14h30

Les 4, 17, 31 août, à 14h30

Les 7, 15 et 17 septembre, à 14h30

Durée : 1h30

Réservation obligatoire par téléphone uniquement : 01 30 83 78 00

Le règlement des visites conférences s'effectue directement, par téléphone, par carte bancaire

Activités pédagogiques

PROGRAMMATION POUR LES SCOLAIRES

À l'occasion de la semaine du patrimoine du 13 au 20 septembre : *Des fleurs et des odeurs* (du cycle III au Lycée). Après une découverte de l'exposition, les élèves effectueront une promenade olfactive et animée dans les jardins.

Le mardi 17 septembre de 13h à 14h, le jeudi 19 et le vendredi 20 septembre de 13h à 14h et de 14h30 à 15h30.

Réservation : formulaire en ligne sur www.chateauversailles.fr/preparer-ma-visite/enseignants

FORMATION ENSEIGNANTS

Mercredi 18 septembre 2013 / 14h-16h

Gabriela Lamy, commissaire de l'exposition, maître-ouvrier jardinier d'art au service des jardins de Trianon, présente l'exposition sur les fleurs du roi au Grand Trianon. Dans le Salon des jardins, l'exposition dévoile la passion de la cour pour la culture des fleurs au XVII^e siècle en partageant les joyaux de la collection des vélins du Museum d'histoire naturelle initiée par Louis XIV et son oncle Gaston d'Orléans pour étudier et conserver les fleurs les plus rares.

Inscription obligatoire : activites.educatives@chateauversailles.fr

Les formations sont gratuites, ouvertes exclusivement aux enseignants en exercice, sur présentation du pass éducation. Dans la limite des places disponibles (30 enseignants par séance)

Partie IV — Autour de l'exposition

PRODUITS DÉRIVÉS*Une bougie Made in Paris : « Trianon 1693 »*

MADE IN PARIS est un label créé en 2009 et fondé par Rodolphe Borgniet, qui regroupe les fragrances exclusives de créateurs et de designers parisiens. Collections de bougies parfumées et de parfums d'ambiance, chaque création transmet la très haute exigence de qualité et de créativité propre à l'art de vivre parisien. Depuis 2013, Made in Paris propose la série « Château de Versailles », conçue sous licence de marque et inspirée de l'univers du Château.

À L'OCCASION DE L'EXPOSITION « FLEURS DU ROI », LE LABEL ÉLARGIT CETTE DERNIÈRE SÉRIE AVEC LA BOUGIE « TRIANON 1693 ». Sous l'impulsion de Gabriela Lamy, historienne des jardins et maître-ouvrier jardinier d'art affectée au service des jardins de Trianon, Anne Merckling, expert parfum, s'est inspirée de la note « dite de Trianon » datée du 3 août 1693 pour réaliser une analyse des parfums qui se dégagent alors de ces jardins de Trianon. Cette analyse a servi de base pour concevoir une nouvelle bougie, qui délivre le pouvoir narcotique, enivrant et sensuel des giroflées, des juliennes doubles, des œillets, des tubéreuses et des fleurs d'orangers.

Les bougies Made in Paris sont disponibles sur la boutique en ligne du château de Versailles (www.boutique-chateauversailles.fr) et dans plusieurs points de vente à Paris.

Une gamme de papeterie et de carterie proposée par la Réunion des Musées Nationaux - Grand Palais

À L'OCCASION DE L'EXPOSITION « FLEURS DU ROI », la RMN-GP a créé une série de cartes postales et de produits papeterie qui s'inspire de l'oeuvre de Pierre-Joseph Redouté, peintre de fleurs.

CES PRODUITS SONT DISPONIBLES dans les points de vente de la RMN-GP du château de Versailles ainsi que sur le site www.boutiquesdemusees.fr.

INFORMATIONS PRATIQUES

ÉTABLISSEMENT PUBLIC DU CHÂTEAU,
DU MUSÉE ET DU DOMAINE NATIONAL DE VERSAILLES
RP 834
78008 Versailles Cedex

Lieu d'exposition

Grand Trianon

Informations

Tél. : 01 30 83 78 00

Retrouvez le château de Versailles sur : www.chateauversailles.fr

 Château de Versailles Officiel

 @CVersailles /

 <http://www.youtube.com/chateauversailles>

Moyens d'accès

SNCF Versailles-Chantier (départ Paris Montparnasse)

SNCF Versailles-Rive Droite (départ Paris Saint-Lazare)

RER Versailles Château-Rive Gauche (départ Paris RER Ligne C)

Autobus 171 Versailles Place d'Armes (départ Pont de Sèvres)

Autoroute A13, sortie « Le Chesnay ». Entrée porte Saint-Antoine ou grille de la Reine.

Accès handicapés

Le Grand Trianon est accessible aux personnes à mobilité réduite.

Horaires d'ouverture

L'exposition est ouverte tous les jours, sauf le lundi, de 12h à 18h30 (dernière admission à 17h50).

Évacuation des jardins à partir de 19h, fermeture totale à 19h30.

Tarifs

Exposition incluse dans le circuit de visite des châteaux de Trianon et du domaine de Marie-Antoinette.
10 €, tarif réduit 6 €.

Exposition incluse dans le billet Passeport donnant accès au Château, aux jardins, aux châteaux de Trianon et domaine de Marie-Antoinette, aux Grandes Eaux Musicales, ainsi qu'à toutes les expositions.

18€, 25€ les jours de Grandes Eaux Musicales.

PARTIE IV

LE MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

LE MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE



**Muséum
national
d'Histoire
naturelle**

AU CARREFOUR DES SCIENCES DE LA TERRE, DE LA VIE ET DE L'HOMME, le Muséum se consacre quotidiennement - et ce depuis près de 400 ans - à la nature.

CRÉÉ EN 1635, à l'origine jardin royal à vocation médicinale et lieu d'enseignement, devenu Muséum d'Histoire naturelle en 1793, il est à la source de découvertes scientifiques majeures en sciences naturelles. Il s'est développé au fil des siècles grâce à de grands esprits, qui ont dispensé un enseignement hors pair, enrichi et étudié les collections et ont eu à cœur de transmettre leurs savoirs au public.

AUJOURD'HUI, chercheurs, enseignants, muséologues, taxidermistes, jardiniers... partagent toujours la même passion : mieux connaître la nature pour mieux la préserver.

CENTRE DE RECHERCHE, le Muséum s'appuie sur des études de laboratoire et des expéditions dans le monde entier, une grande pluridisciplinarité, des collections exceptionnelles - parmi les trois plus grandes au monde - et une expertise reconnue. À travers l'enseignement ou les actions de diffusion, il a également pour volonté de partager ses savoirs. Avec un objectif clair : rendre les connaissances sur la nature accessibles à tous et sensibiliser le plus grand nombre à la protection de notre planète.

L'INSTITUTION RASSEMBLE 2 000 PERSONNES dont 500 chercheurs, forme environ 350 étudiants par an, abrite 68 millions de spécimens dans ses réserves et ses galeries et accueille chaque année plus de 2 millions de visiteurs dans 12 sites à travers la France.

www.mnhn

PARTIE V

LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

Les partenaires de l'exposition

LE CONSEIL GÉNÉRAL DES YVELINES



Yvelines
Conseil général

LE CONSEIL GÉNÉRAL DES YVELINES est de nouveau très heureux et honoré d'être associé à un événement organisé par l'Établissement public du château de Versailles.

L'EXPOSITION « FLEURS DU ROI » témoigne une nouvelle fois du fructueux partenariat qui lie depuis des années nos deux Institutions. L'actuelle exposition organisée conjointement sur Madame Elisabeth, sœur de Louis XVI, et qui rencontre un franc succès est un autre exemple concret du professionnalisme des équipes du Château et de son fort potentiel prescripteur dans le domaine culturel.

CE PARTENARIAT EST POUR LE CONSEIL GÉNÉRAL UNE CHANCE EXCEPTIONNELLE. Nous mesurons pleinement le pouvoir d'attractivité du Château pour les Yvelines et l'atout considérable qu'il constitue pour valoriser la richesse patrimoniale de notre territoire. Richesse patrimoniale que le Département protège au travers de sa politique culturelle. Encore récemment le Conseil général a adopté un nouveau plan de sauvegarde et de restauration du patrimoine des communes yvelinoises, financé à hauteur de 6M€.

CONCERNANT « FLEURS DU ROI », soulignons le travail de recherche et la mise en scène exceptionnelle qui a été réalisée et qui en assurera à coup sûr la réussite. Le fait que cette exposition se déroule au cœur de l'année Le Nôtre n'est pas non plus anodin quant au choix du Conseil général de l'accompagner.

CETTE EXPOSITION QUI MET À L'HONNEUR LES JARDINS DE TRIANON ne laissera pas de séduire les amoureux du Château et de son histoire dont nous sommes si fiers.

Les partenaires de l'exposition

MÉCÈNE



QUAND LA TECHNIQUE REJOINT L'ART ...

SEM ESPACES VERTS EST UNE SOCIÉTÉ SITUÉE À PLAISIR DANS LES YVELINES. Elle est spécialisée depuis 1974 sans l'élagage taille douce et architecturée. Elle a créé pour cette activité le guidage laser. Elle réalise également des travaux d'aménagement et d'entretien de parcs et jardins d'entreprises, de propriétés privées, de collectivités et de domaines historiques.

GRÂCE À DES SOLUTIONS INNOVANTES, des moyens matériels spécifiques et un savoir faire inégalé, SEM espaces verts répond à tous les besoins notamment par une gestion écologique adaptée.

DEPUIS DE NOMBREUSES ANNÉES, SEM espaces verts participe à la mise en valeur du parc du château de Versailles par la taille architecturée des arbres et des bosquets de charmilles.

EN 2005, ELLE DEVIENT UN MÉCÈNE FIDÈLE DU CHÂTEAU DE VERSAILLES et soutient plusieurs projets : la restauration de la statue en marbre *Cléopâtre* dans les jardins du Château, puis l'exposition d'œuvres végétales *Exubérance baroque* en 2010 et l'édition 2012 du salon *Lire au jardin*.

AUJOURD'HUI SEM ESPACES VERTS est très heureuse de participer de nouveau à ce nouvel événement qui met à l'honneur la botanique au château de Versailles.

Les partenaires de l'exposition

PARTENAIRE MEDIA



LE GROUPE FRANCE TÉLÉVISIONS est particulièrement heureux de s'associer à l'Année Le Nôtre qui se tient au château de Versailles du 11 mars 2013 au 24 février 2014. Le groupe mettra en œuvre avec ses chaînes France 5 et France 3 un dispositif antenne diversifié et complémentaire qui rendra compte de la richesse des manifestations organisées à l'occasion du 400ème anniversaire de la naissance de ce grand jardinier de Louis XIV, architecte, paysagiste exceptionnel.

PARTENAIRE INCONTOURNABLE DE LA CULTURE, France Télévisions, premier groupe audiovisuel français, a toujours poursuivi, de manière volontariste, l'objectif de soutenir la création sous toutes ses formes et rejoint l'initiative du château de Versailles en tant que service public de favoriser la valorisation et la transmission entre les générations, de savoir-faire spécifiques.

FRANCE 5

France 5 offre un éclairage sur la culture sous toutes ses formes et met en lumière ceux qui avancent sur les sentiers sinueux de l'art ou de la création. Tout au long de l'année, des collections documentaires et des magazines ambitieux proposent d'accompagner tous les publics curieux et avides de culture.

Ainsi, le magazine *Entrée libre*, présenté par Laurent Goumarre, propose chaque soir, à 20 heures, dix-neuf minutes dédiées à l'actualité culturelle.

Tous les jeudis à 20h35 en direct, la littérature est à l'honneur avec *La Grande Librairie* de François Busnel. Le dimanche matin, Laurence Piquet emmène, dans *La galerie France 5*, le téléspectateur à la découverte des arts grâce à des documentaires inédits.

France 5, partenaire de l'Année Le Nôtre, s'impose donc comme une évidence !

À cette occasion, France 5 proposera le documentaire *L'année du jardinier, André Le Nôtre* écrit et réalisé par Sylvie Faiveley et produit par Dream Way avec la participation de France Télévisions.

La culture appartient à chacun et se doit d'être accessible au plus grand nombre. Elle tient une place particulière et privilégiée sur France 5.

FRANCE 3

Chaîne nationale à dimension régionale, France 3 cultive son originalité de média de la proximité et du partage avec tous les publics. Fortement impliquée dans la vie culturelle, patrimoniale, et associative partout en France, France 3 contribue chaque jour au rayonnement de la culture en valorisant les événements, les lieux et les hommes.

Du magazine culturel à succès *des Racines et des ailes* aux magazines culturels en région, du magazine patrimonial *Le grand Tour* aux captations de spectacles partout en France, de la quotidienne *Midi en France* en direct d'une ville de France aux reportages, duplex et agendas culturels dans les 125 journaux d'information, sans oublier la nouvelle plate-forme culturebox, France 3 déploie une palette de rendez vous, de formats et d'événements pour donner vie à la culture, à la richesse patrimoniale d'hier et d'aujourd'hui et participer ainsi à la découverte et à la transmission des savoirs pour le plus grand nombre.

France 3 est fière de rendre compte d'une culture vivante et multiforme et s'associe avec enthousiasme à la belle aventure de l'année Le Nôtre. France 3 une chaîne citoyenne au plus près de la vie et des envies des téléspectateurs.

CULTUREBOX

L'offre numérique de France Télévisions entièrement dédiée à la culture, Culturebox, est présente sur tous les supports (web, web mobile, tablette et télévision connectée). Culturebox a pour ambition d'être accessible à tous, partout et à tout moment et d'accompagner les publics dans un parcours culturel complet : s'informer, découvrir, vibrer et partager.

Rendez-vous sur culturebox.fr

Les partenaires de l'exposition

PARTENAIRE MEDIA

TROIS COULEURS

DEPUIS SEPT ANS, TROIS COULEURS soutient et relaie les tendances et l'actualité culturelle avec un regard différent. Le magazine s'attache à rendre accessibles au plus grand nombre les dynamiques culturelles tout en revisitant un patrimoine riche et diversifié.

C'EST DONC TOUT NATURELLEMENT qu'il s'associe à l'exposition *Fleurs du Roi*, dans le cadre de l'année Le Nôtre, pour célébrer un monument de l'histoire culturelle et architecturale française, dont l'influence sur la création se prolonge jusqu'à aujourd'hui.

Les partenaires de l'exposition

PARTENAIRE MEDIA



LE PARISIEN A TOUJOURS ACCOMPAGNÉ LES GRANDS ÉVÉNEMENTS CULTURELS : musique, expositions, cinéma, théâtre, littérature, Le Parisien décrypte toute l'actualité culturelle dans les pages « culture ». Cette année, le Parisien est partenaire de l'une des expositions les plus attendues du château de Versailles : *Fleurs du Roi*.

LE PARISIEN TRAITE DE TOUS LES SUJETS DE FAÇON SIMPLE pour donner à tous, sans parti-pris, les clés pour comprendre le monde d'aujourd'hui. Son objectif : informer, distraire et rendre service.

LE PARISIEN COMPTE DIX ÉDITIONS DÉPARTEMENTALES avec des rédactions installées au cœur des départements d'Ile-de-France et de Seine et Marne. Chaque édition rend compte de l'actualité des arrondissements de la capitale, des villes et quartiers de son département, en traitant les événements politiques, sociaux, culturels et en donnant des informations pratiques.

LE PARISIEN - AUJOURD'HUI EN FRANCE EN QUELQUES CHIFFRES ... En 2012, la diffusion du Parisien-Aujourd'hui en France (nombre de journaux vendus chaque jour) était de plus de 464 000 exemplaires (chiffres : OJD 2012 – diffusion totale) ce qui représente 2 537 000 lecteurs chaque matin (Audipresse One -2012).

Les partenaires de l'exposition

PARTENAIRE MEDIA



HEBDOMADAIRE FÉMININ D'UNE MARQUE NEWS, L'Express Styles offre le même traitement et la même rigueur éditoriale. Un traitement journalistique qui se traduit par des enquêtes, des exclusivités et des scoops sur ceux qui font la mode, les tendances, l'art de vivre, la gastronomie, le design, le cinéma, la musique, le tourisme et s'enrichit désormais d'une rubrique livres, un traitement accru des sujets société, et un focus sur les femmes qui comptent.

UN REGARD UNIQUE SUR L'AIR DU TEMPS qui devient à la fois objet de plaisir et fait sens. Depuis sa création, Styles inscrit la mode, les créateurs, la beauté et les tendances dans une nouvelle actualité, celle des interviews exclusives, des rencontres inattendues, des avant-premières exceptionnelles. Styles décrypte, déniche, analyse et saisit l'époque et déniche les tendances jusqu'au cœur de nos jardins.

C'EST POURQUOI CETTE ANNÉE, Styles est heureux de soutenir aux côtés du château de Versailles, l'exposition *Fleurs du Roi*.

LE STYLE EN LIGNE

Prolongement éditorial de L'Express Styles, lexpress.fr/styles est la destination online pour capter l'air du temps et les nouveaux modes de vies des femmes d'aujourd'hui.

- Un décryptage mode exclusif : toutes les tendances, les fashions weeks, des portfolios uniques.
- Un blog mode: « Café Mode » consacré le plus pointu des blogs mode français et une newsletter Mode.
- Un contenu lifestyle pour toujours plus de plaisirs beauté, voyages, déco, saveurs, design.
- Les « Stylettes » : un approfondissement de la relation entre les communautés de lecteurs et les experts de la rédaction. Une question, une info ? Les Stylettes vous répondent.
- Le Stylo'mètres : Un coup de cœur ? Partagez le et faites le savoir !

L'EXPRESS ET STYLES C'EST :

- 2 139 000 lecteurs chaque semaine, dont 1 008 000 de femmes.
- Un flux d'infos 24h/24 avec 5,2 millions de visiteurs uniques par mois.
- Une stratégie mobile avec applications Iphone, Ipad et aussi.

Les partenaires de l'exposition

PARTENAIRE MEDIA

Le nouveau
Rustica

À 100% ET POUR LONGTEMPS

100% UTILE

Reconnu depuis toujours pour ses « trucs » qui marchent et la fiabilité de ses conseils, Rustica est un guide moderne et inspirant pour le jardin, la vie pratique, et le « fait maison ». On y trouve, chaque semaine, des centaines d'idées utiles expliquées en texte et en image.

100% QUALITE

Le Nouveau Rustica a une certaine idée de la qualité. Que l'on fasse soi-même, que l'on achète ou que l'on fasse faire, le contenu du magazine proposera toujours un résultat de haut niveau. Des produits ou des actions durables, écologiquement compatibles, qui privilégient un savoir-faire reconnu et des solutions locales.

100% UNIVERSEL

Rustica s'adresse à tous les passionnés de nature et de jardin : lecteurs hebdomadaires et internautes, hommes et femmes, experts et débutants. Ce qui compte vraiment, ce sont tous ces petits et grands plaisirs, l'envie d'apprendre et de partager la passion.

100% NATUREL

Vivre au naturel et le rester, c'est à la fois une philosophie et un engagement. Pour être soi-même, il faut croire dans ses vraies valeurs et les mettre en pratique tous les jours. Jardiner au naturel, s'alimenter sainement, suivre le rythme des saisons : c'est la vision du « temps long », celle du bon sens et du respect de la vie. C'est la nature du Nouveau Rustica...

Les partenaires de l'exposition

PARTENAIRE MEDIA



PARIS MÔMES EST UN GUIDE CULTUREL destiné aux parents des enfants de 0 à 12 ans. Depuis sa première parution, en 1997, le magazine soutient la création jeune public : théâtre, cinéma, arts plastiques, édition, musique... Il est aussi partenaire de nombreux événements culturels accessibles en famille. Dans ses pages Expositions, le magazine invite les enfants à découvrir autant l'art contemporain que les arts traditionnels, avec la conviction que les plus jeunes peuvent y trouver de quoi nourrir leur imaginaire.

LE MAGAZINE ORGANISE ÉGALEMENT DES ÉVÉNEMENTS comme la Fête de la Musique des enfants à la Cité de la Musique, la Nuit blanche pour les enfants ainsi que des parcours-jeux dans les expositions temporaires, afin de donner aux parents l'envie d'y amener leurs enfants et de leur donner quelques clés d'interprétation des œuvres...

DANS UN ESPRIT D'OUVERTURE CULTURELLE, la ligne éditoriale privilégie les démarches artistiques singulières, les initiatives associatives et citoyennes. Ancré dans sa région, Paris Mômes offre une autre manière de découvrir Paris et l'Ile-de-France.

www.parismomes.fr

Les partenaires de l'exposition

PARTENAIRE MEDIA



CINÉMA, EXPOSITIONS... La culture occupe une place importante et variée sur l'antenne de France Info. C'est également un axe fort des partenariats de la station qui soutient les nombreux événements marquant l'actualité culturelle.

FRANCE INFO EST DONC FIÈRE DE S'ASSOCIER À L'EXPOSITION « FLEURS DU ROI » qui se tiendra au château de Versailles du 2 juillet au 29 septembre prochain.

A TRAVERS DES REPORTAGES ET DES INTERVIEWS, France Info rendra compte de la richesse de cet événement sur l'antenne mais aussi sur son site internet **franceinfo.fr**.

PARTIE VI

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

*Ces visuels sont libres de droit uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition **Fleurs du Roi, peintures, vélins et parterres au Grand Trianon**, présentée du 2 juillet au 29 septembre 2013 au Grand Trianon.*

Les œuvres de l'exposition

LES PEINTURES

VASE DE FLEURS SUR FOND DE PAYSAGE MONTAGNEUX EN BORD DE MER, POSÉ SUR UN PIÉDESTAL ORNÉ D'UN BAS-RELIEF PEINT À L'IMITATION DU MARBRE REPRÉSENTANT DE JEUNES ENFANTS SILÈNES AGAÇANT UNE CHÈVRE (D'APRÈS FRANÇOIS DUQUESNOY)

Geerard Rysbrack (1696-1773), 1759

Huile sur toile

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot

VASE DE FLEURS SUR FOND DE PAYSAGE MONTAGNEUX AVEC UNE RIVIÈRE, POSÉ SUR UN PIÉDESTAL ORNÉ D'UN BAS-RELIEF PEINT À L'IMITATION DU MARBRE REPRÉSENTANT DEUX JEUNES AMOURS SE QUERELLANT EN PRÉSENCE DE DEUX AUTRES PETITS ENFANTS (D'APRÈS FRANÇOIS DUQUESNOY)

Geerard Rysbrack (1696-1773), 1759

Huile sur toile

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot

VASE DE FLEURS (AVEC FRITILLAIRE) DANS UN VASE EN MARBRE BLANC ORNÉ D'UN MASQUE DE FEMME DANS UN MASCARON, POSÉ SUR UN PIÉDESTAL DE MARBRE, SUR FOND DE PAYSAGE MONTAGNEUX EN BORD DE MER

Geerard Rysbrack (1696-1773), 1759

Huile sur toile

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot

VASE DE FLEURS (AVEC IRIS) DANS UN VASE EN MARBRE BLANC ORNÉ D'UN MASQUE DE FAUNE BARBU DANS UN MASCARON, POSÉ SUR UN PIÉDESTAL DE MARBRE, SUR FOND DE PAYSAGE MONTAGNEUX ET BÂTISSE

Geerard Rysbrack (1696-1773), 1759

Huile sur toile

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot

NATURE MORTE "À LA MAPPEMONDE ET AUX INSTRUMENTS DE MUSIQUE"

Pierre Nicolas Huilliot (1674-1751)

Huile sur toile

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot

PORTRAIT DE DAME (DITE LA COMTESSE DE PARABÈRE) DANS UNE GUIRLANDE DE FLEURS FORMANT MÉDAILLON

Elzidor Naigeon (1797-1867), d'après Antoine Coypel (1661-1722), 1842

Huile sur toile

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot

MARIE-ANNE DE BOURBON, 1ÈRE MADemoiselle DE BLOIS, PRINCESSE DE CONTI EN 1680 (1666-1739)

Gaßpard-Pieter II Verbruggen, le Jeune (1664-1730), d'après François de Troy (1645-1730). Vers 1680

Huile sur toile

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Franck Raux

LOUIS-JEAN-MARIE DE BOURBON, DUC DE PENTHIÈVRE (1725-1793) ET SA FILLE, LOUISE-ADELAÏDE

Jean-Baptiste Charpentier, le Vieux (1728-1806)

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot

PORTRAIT DE MADAME DU BARRY EN FLORE

François-Hubert Drouais (1727-1775)

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

© RMN-GP (Château de Versailles) / Gérard Blot

JEANNE-ANTOINETTE POISSON, MADAME LENORMANT D'ETIOLLES, MARQUISE DE POMPADOUR (1721-1764), PORTRAIT DIT EN "BELLE JARDINIÈRE"

Charles André Van Loo dit Carle Van Loo (1705-1765)

huile sur toile

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot

LES VÉLINS**COQUELOURDE DES JARDINS, LYCHNIS**

N. Robert

Paris, Muséum national d'histoire naturelle

© D.R.

MATRICAIRES, MATRICARIA

N. Robert

Paris, Muséum national d'histoire naturelle

© D.R.

VIOLA MARIANA, CAMPANULA MEDIUM

N. Robert

Paris, Muséum national d'histoire naturelle

© D.R.

OREILLE D'OURS EN POT

Paris, Muséum national d'histoire naturelle

© D.R.

TUBÉREUSE HYACINTHUS INDICUS

Paris, Muséum national d'histoire naturelle

© D.R.

JACINTHE, HYACINTHUS ORIENTALIS

Paris, Muséum national d'histoire naturelle

© D.R.

COQUELOURDES

Paris, Muséum national d'histoire naturelle

© D.R.

LYS BLANCS

Paris, Muséum national d'histoire naturelle

© D.R.

Vues générales du Grand Trianon

PÉRISTYLE

© château de Versailles / Christian Milet

PÉRISTYLE ET PARTERRE HAUT

© château de Versailles / Jean-Marc Manai

GRAND TRIANON ET PARTERRE HAUT

© château de Versailles / Christian Milet

GRAND TRIANON ET PARTERRE HAUT

© château de Versailles / Didier Saulnier

PARTERRE HAUT

© château de Versailles / Jean-Marc Manai

GALERIE DES COTELLE

© château de Versailles / Jean-Marc Manai
